

24° dimanche ordinaire 13.09.20

Nous avons pu remarquer, depuis plusieurs dimanches consécutifs, que les interpellations des prophètes entendues dans les lectures liturgiques, ne manquaient pas, au risque d'être violentes, d'une certaine vigueur. En effet, la Bible n'est pas une littérature émanant de la bibliothèque 'rose' pour jeunes filles bien sages. Elle peut être rude et dépourvue de nuances. Ce dimanche, l'auteur du Livre de la Sagesse, sans pour autant manquer d'assurance, nous enseigne avec douceur les avantages qu'il y a à pratiquer la miséricorde et la bienveillance. C'est donc le thème du pardon que nous retiendrons pour l'ensemble des textes qui nous ont été proclamés.

Qu'est-ce donc que le pardon ? Qu'est-ce que pardonner ? On pense souvent que pardonner veut dire oublier. Ce qui n'est pas juste. Pardonner ne consiste pas à oublier l'offense reçue mais plutôt à considérer et juger le mal dont on a souffert avec un autre regard. L'offense blesse et détruit. Le pardon guérit et reconstruit. Bien souvent, l'obstacle au pardon est le ressentiment. Notre amour-propre est blessé et nous ne pensons plus qu'au mal qu'on nous a fait. Pour sortir de cette situation, nous avons besoin de savoir qu'il existe une possibilité de réagir autrement et de regarder l'événement d'une autre manière. Il existe une puissance de vie capable de transfigurer le mal subi en une victoire sur ce mal. « Ne soyez pas vaincus par le mal mais vainqueur du mal par le bien » explique st Paul dans l'une de ses lettres.

Nous sommes donc confrontés au mystère du mal, celui que nous subissons et celui que nous commettons. Une grave erreur consisterait à penser que ce monde où nous vivons devrait être parfait. Et beaucoup d'efforts sont entrepris pour améliorer les situations d'injustice, ce qui est fort louable. Mais nous ne devons pas oublier pour autant que ce monde ne sera jamais parfait. Ce serait une illusion et un manque de réalisme de penser accomplir ici-bas la justice et la paix pour toujours. Car ce monde est par définition inachevé, provisoire, constitué d'indétermination et de changements incessants où bien et mal sont inextricablement mêlés. Pour autant nous ne cessons de vouloir pratiquer le bien et la justice en vue du Royaume qui vient, là où seront établies définitivement la paix et la joie. Et nous apprenons ici-bas à supporter les épreuves, à faire triompher le bien sur le mal, la sainteté sur le péché. Le témoignage d'un jeune couple ayant perdu leur jeune enfant au terme de trois longues années d'une maladie contractée à la naissance me revient à la mémoire. Ils trouvèrent la paix quand ils entendirent et comprirent que cette épreuve n'était pas là pour les détruire mais pour les construire.

En vérité nous ne pouvons comprendre toutes ces choses sans recourir à la lumière et l'intelligence que donne la foi, sans l'aide et le soutien qu'apporte la grâce. Comment le mal

pourrait-il être vaincu ? Comment du mal pouvons-nous tirer du bien ? Comment pouvons-nous pardonner à ceux qui nous font du mal ? Comment ne pas rester prisonnier de la souffrance qui nous afflige ? Cela est impossible sans le secours de Dieu. De même qu'une bougie ne peut produire par elle-même le feu qui allume sa mèche, de même nous ne pouvons tirer le bien du mal. De même que le bloc de pierre ne devient statue que si le sculpteur travaille avec son ciseau, de même ce monde ne peut avoir surgi du néant sans l'acte créateur de Dieu. De même, le pain sur l'autel ne peut devenir le Corps du Christ sans l'invocation à l'Esprit Saint par le prêtre. Et nous ne sommes pas absous sans la parole sacramentelle où agit la grâce divine. De même, nous ne pouvons pardonner et être vainqueur du péché sans avoir fait personnellement l'expérience du pardon reçu de la part de Jésus en reconnaissant qu'il est vainqueur de la mort et du péché par sa résurrection. Car notre vie n'a pas de sens sans le Christ : st Paul affirme « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même ni ne meurt pour soi-même : si nous vivons, c'est pour nous unir au Seigneur. »

Ainsi, c'est la foi chrétienne qui donne du sens pour oser regarder en face la réalité d'un monde cassé, fragile, injuste, imparfait et où règne l'impiété. Mais la foi chrétienne ne sert à rien pour ceux qui n'attendent rien de Dieu et qui estiment avoir tout ce qu'il faut. L'argent leur suffit, les loisirs, leur science, leur mode de vie leur suffisent. Cependant, le jour où quelque chose leur manque, ils se rebellent avec violence comme des enfants gâtés, ne supportant pas la contradiction. Telle fut la réaction de ce créancier qui mit en prison son débiteur. Incapable de supporter qu'on ne satisfasse pas immédiatement ses exigences, son supplice consistera à être livré aux bourreaux, c'est-à-dire à lui-même tant qu'il ne sera pas entré dans l'humble regret de son attitude inacceptable.

Si l'on se contente de chercher auprès de Dieu la sécurité d'une vie exempte de difficultés, on se trompe. Le Seigneur n'est pas venu pour ceux qui s'estiment justes ni pour les bien-portants, il est venu pour les pauvres, les malades et les pécheurs qui se repentent. Il n'est pas venu pour garantir nos situations de confort personnel mais pour nous préparer à traverser les incompréhensions, les souffrances, les épreuves afin d'avoir part à la vie éternelle par notre persévérance. La vie chrétienne sans le mystère de la Croix ne serait plus la vie chrétienne, mais une sorte de religion New Age où l'on cherche à évacuer sans cesse la contradiction et le déplaisir. Jésus a voulu connaître la mort puis la vie afin de devenir le Seigneur et des morts et des vivants. C'est ce grand mystère que nous évoquerons demain, 14 septembre en la fête de la Croix Glorieuse, où a triomphé la miséricorde sur le péché du monde.